

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[94. Paris, Mercredi 19 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

94. Paris, Mercredi 19 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-09-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4317, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

94. Paris le 19 septembre 185

Vos deux lettres me sont arrivées ce matin. Si pleines de ce grand et bon esprit. On peut tout imaginer, tout dire, sur ce qui devrait être. Il me vient d'autre part aussi

d'excellentes réflexions, mieux des conseils, à quoi bon ? Nous ne voudrons pas, nous ne pourrons pas parler. Je n'ai vu hier que le frère, de Lord Granville. Très intelligent et sensé, pas la moindre espérance. De Russie je ne sais pas un mot. C'est un peu désolant.

Dans ce moment, j'ai bien peur que Meyendorff n'ait perdu son fils. Voilà trois mois qu'il ne m'écrit plus. Personne ne sait m'en dire des nouvelles. Pauvre Père que de malheurs privés pour dessus les malheurs publics. On dit que le roi de Naples compte sur nous pour le protéger. Ah le bel à propos. Moi je pense qu'il va mettre le genou en terre, et qu'il fera plus que ce qu'on lui demande. Je n'ai point de nouvelle à vous dire. Je crois encore à une bataille. Je crois que nous la perdrons. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 94. Paris, Mercredi 19 septembre 1855,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1855-09-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6798>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

4317

94. / pari le 19 Septembre
1855.

Vos deux lettres me sont
arrivées ce matin. Si plaisez,
de répondre et bon espoir.

on peut tout imaginer, tout
dire, sans que personne ne voit cela.
il me vient d'autre part aussi
d'importantes réflexions, même
des conseils. à propos bon?
vous me voudrez pas, vous
me pourrez pas parler.

Ji n'ai vu hier que le frère
de Lord Granville. très
intelligent et sage, je
l'acquiers opinion.

De russe ji veux pas un
mot. c'est un peu démodé

dem amonmont. j'ai bien
peur que Mayaudonff n'ait
perdu son fils. voila tout
moi qui il ne m'eust plus,
personne ne sait si je dis
des bontes. je vous le
dis de matheus j'ouïs pas
disais le matheus j'ouïs pas.
on dit que le roi de Naples
conseillé ses armes pour le
protéger. ah, tel est appris
moi j'peux qui il ne mette
l'escoune en terre, et qui il
fera plus que qui on lui
demander
si n'ai point de femme

a vous dire. j'i veux aucun
a me haterai. j'i veux que
vous la perdriez.
adieu. adieu.